

Eric DELAYEN
M : 0032499336962
info@ericdelayen.be

Eric Delayen (1969, Dunkerque) est diplômé de l'Ecole des Beaux Arts de Dunkerque (1992), de l'Ecole des Arts décoratifs de Strasbourg (1995), et d'un master Post-Diplôme à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Marseille (1995). Depuis, Eric Delayen vit et travaille à Liège, et expose régulièrement en Belgique et à l'étranger, notamment à BOZAR (Bruxelles), aux galeries Frédéric Desimpel (Bruxelles), LM espace SOL Project (Séoul), Arteaspoon (Bruxelles), à la Friche de la Belle de Mai (Marseille), à la galerie Aperto (Montpellier), à l'espace Brasseurs (Liège) et participe à de nombreux festivals vidéos et expositions collectives à Anvers, Montréal, Barcelone, Rotterdam, Dublin... Il est également enseignant à la Haute Ecole de la Province de Liège et à l'Académie Royale de Liège.

Expositions

2015 - 2009

- « Si l'image est chargée », collectif Aperto, Galerie Flux, 12 septembre au 3 octobre 2015, Liège (B).
- Wild Open Space. - Grand Curtius - juin, juillet 2015. Liège (B)
- Drawing Room 2013 – Montpellier – commissariat de l'espace Aperto, collection Flux Lino Polegato
- Lauréat du Prix de la Gravure et de l'image imprimée- Fédération Wallonie-Bruxelles- Centre de la gravure, La Louvière du 29 septembre 2012 au 6 janvier 2013 (B).
- Drawing Room 2012 - Salon du dessin contemporain de Montpellier (Galerie Aperto)
- "Space collection mit Freunden », 'T Brandweert. Maastricht (NL) du 9/9 au 16/10/11
- "Power To The People" , Galerie Aeroplastics contemporary Bruxelles 20/11/2008 - 17/01/09
- Eric Delayen / Didier Petit - Galerie Aperto - Montpellier (F) du 8/05 au 23/05/09
- Plastic White Hotel, Janvier 2009, White Hotel, Bruxelles (B)

2008 - 2004

- « Plan pour la grande bagarre », Palais des Beaux Arts de Bruxelles (BOZAR) cycle A4, du 19/09/08 au 19/10/08 – Bruxelles. **Exposition personnelle.**
- « Pages Blanches » Espace Art Contemporain Les Brasseurs, 16/09/08 au 20/09/08 , Liège.
- « 6eme Biennale Internationale de la Photographie et des Arts Visuels » Février Mars – Liège (B).
- « Philippe Vosges, Collectionneur de montagnes, 3eme cime » - Musée Ianchelevici, La Louvière (B) du 19/01 au 01/03/08.
- Eric Delayen et Stéphane Gilot, « EX-SITU », carte blanche à Pierre-Yves Desaiwe, Galerie Frédéric Desimpel, du 24/05 au 14/07/07, Bruxelles.
- "Spac Collection" MaMac, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Liège, (B) du 4/02 au 03/03/07.
- "Vanitas" Espace SOL gallery, Séoul, Corée, du 20/12/2006 au 23/01/07.
- 7E Manifestation Internationale Vidéo et Art Électronique, Montréal, du 20/09 au 1/10/06 Champ Libre Organisation - la Grande Bibliothèque du Québec (CA)
- « Philippe Vosges, Collectionneur de montagnes » - Galerie Arte Coppo, Verviers (B) du 17/09 au 22/10/06.
- "Le Café des Sapins Retournés...à la Forêt- Stéphanie Leininger, Syndicat Potentiel, Strasbourg - (F) "du 9 au 28 février 2006
- 5eme Prix de la Jeune Sculpture de la Communauté française de Belgique – La Châtaigneraie Centre wallon d'Art Contemporain Flémalle (B) 15 .10.05- 6.11.05
- "Kosmopolis 05" Festival International de Littérature Barcelone (E) 2-4.12/05

- Festival du film d'artistes, Mamac, Liège (B) 24.11.05
- « *Pleine-forme* » SPAC Collection et nouvelles acquisitions 2004
Palais Provincial, Liège (B) 29-30 avril 2005
- Festival International du Film de Rotterdam (NL) 26.01.05 – 06.02.05
- « *Vanitas* », IkoB Eupen (B) 31.10.04 – 23.01.2005
- « *Symposium World/Image* », Projection vidéo MUHKA Anvers (B) 23.10.04
- ARGOSFESTIVAL *Belgium Focus* Bruxelles (B) 15-23.10.04
- « *Wandering Rocks, Revolving Doors* » Rejoyce Dublin Festival Bloomsday
The Butcher Gallery & Civic Office Dublin City Centre , Dublin (IR)
10/06- 24/06/04
- « Voyage 2- Episode 2 » Galerie Friche Belle de Mai, Marseille (F)
28/01-21/02/04

2003 - 1992

- « *sensible empire* » **Exposition Personnelle** ARTEASPOON, Bruxelles (B)
08/02 – 15/03/03
- Festival du Film d'Artiste - Musée d'art Moderne et Contemporain, Liège (B)
26 et 27 novembre 2003
- Parlement de la Communauté française de Belgique Prix Jeunes Artistes
Exposition > 12 jeunes artistes 19 au 23 septembre - Bruxelles (B)
- « *World Wild Flags* », Liège, (B) 15 août au 15 octobre 2003
- « *L'hommementendu* » **Exposition Personnelle** du 2 mai au 1^{er} juin 2002
Cycle « Par défaut » LES BRASSEURS, Espace d'Art Contemporain, Liège (B)
- « *Le jeu des apparences* » TOURINNES LA GROSSE (B) 10 /11- 1/12/02
- « *Bonjour* », 24 artistes vous rencontrent LIEGE – CENTRE VILLE (B)
MARS 2002
- « *Le Vent* » TOURINNES LA GROSSE (B) 4 au 25 novembre 2001
- « *Eurogio künstler* » Forum für Kunst und Kultur, HERZOGENRATH (D)
28/08-21/09/2001
- « *Vibrations* », 36 plasticiens du Hainaut Belge et Français
SAINT - IMAND LES EAUX (F) ET CENTRE CULTUREL DE BOUSSU (B)
24/11-22/12 2000 AU 12-30/01/2001
- *Lauréat du prix Fifty One Club Liège St – Lambert ,3ème Prix*
MUSEE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN DE LIEGE. (B)
- « *World Wild Flags* », ROCKFELLER CENTER New York, (USA)
- 46^{ème} *Exposition Internationale Hiroshima Bi*, Hiroshima (Japon)
1- 8 /08/2000
- « *World Wild Flags* », juin - août, Liège, (B)
- « *Les Grands Bains Douches de la Plaine - Marseille* »
LES BRASSEURS, Espace d'Art Contemporain, Liège (B) 21/03-14/04/99
- « *Dessins 1* », GALERIE DES GRANDS BAINS DOUCHES, Marseille(F).
09/04/-02/05/98
- « *Let me universe* », Galerie de l' ECOLE DES BEAUX ARTS DE METZ,(F) MARS 1998
- « *Sur Mesure.* » GALERIE SMP, Marseille, 6 février - 20 février 1998 (F)
- *Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de la Méditerranée.*
MODERNA GALERIE RIJEKA, CROATIE. 01/06 – 30/09/97
- *Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de la Méditerranée.*
ATELIERS D'ARTISTES DE LA VILLE DE MARSEILLE, du 30 mai au 25 juillet 1997 (F)
«*Projets*», GALERIE S.M.P.,du 3 au 11 juillet 1996, Marseille. (F)
- *Exposition des Ateliers Luminy, 3ème cycle*
GALERIE DE L'ECOLE SUPERIEURE DES BEAUX ARTS DE MARSEILLE. (F)
03/11-25/11/1995
- "TABLE" invite l'école d'art de Luminy au Balthazar, Marseille (F) 26-27/06/95
- « *Pasquiou-Rouach-Delayen* » GALERIE DES GRANDS BAINS DOUCHES,
Association Art-cade, Mai-juin. Marseille (F) 17/05-10/06/95
- « *Expo en chambre* », Cité universitaire de Luminy-Marseille Bât C, (F) 26/05/95
- « *Diplômes exposent* », ECOLE DES ARTS DECORATIFS DE STRASBOURG (F) Juin 94
- « *Dos carré cousu de fil blanc* », ECOLE DES BEAUX ARTS DE DUNKERQUE (F) JUIN

Publications :

- Vanitas - Pierre-Yves Desaiwe / Espace SOL, Korea – Catalogue de l'exposition, 2006 .
- *L'Ennui / Boredom* Atelier 210, collection « En Quête », Editions de l'École Supérieur des Beaux de Metz (F), 2005.
- Catalogue 34th International Film Festival 2005, Rotterdam (NL).
- Catalogue Argos Festival 2004, Bruxelles (B).
- François Bazzoli, Karl Havelange, Marc Jacquemain, *Par défaut* Edition Yellow Now – Coté Arts, 2003 (B).
- François Bazzoli, Livret *l'hommementendu*, des pieds à la tête 2002 (B).
- Catalogue *Le jeux des apparences*, Tourrines la Grosse, 2002 (B).
- Jean Michel Sarlet, Catalogue *Bonjour*, 2002 Liège (B).
- Catalogue *Le vent*, Tourrines la Grosse, 2001(B).
- Catalogue *World Wild Flags*, drapeaux d'artistes, Liège, 2000 (B).
- *Let me Universe*, TableBook Metz 1998 (F).
- Catalogue Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de la Méditerranée. Éditions Croatie 1998.
- Catalogue Les Ateliers de Luminy, Post-diplôme de E.B.A. de Marseille (F).
- Publication de l'École des Beaux-Arts de Marseille. « Diplômes 1994 » Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg (F) juin 1994.
- Dos carré cousu de fil blanc Éditions Papivolt, *un album à colorier* (F) École des Beaux Arts de Dunkerque, juin 1992.

Articles de presse :

Agenda (B) Oct 2008
FluxNews (B) Oct 2008
Zone O2 (B) Oct 2008
Bozar Magazine (B) FR sept 2008
Bozar Magazine (B) NL sept 2008
L' Eventail (B) Sept 2008
Art Même (B) Sept 2008
Focus Le Vif L'express (B) sept 2008
La Libre Belgique (B) sept 2008
Artenews (B) sept 2008
La Libre Belgique (B) 13juin08
Artenews, juin 2007, (B)
La Libre Belgique, 13 juin 2007 (B)
l'Art Même, n°35, mai 2007 (B)
Contemporary Magazine, Fev 2006 (UK)
Le soir ,22 novembre 2005 (B)
Liege04,n°41, novembre 2005 (B)
ART ANTIQUE AUCTION , juin 2005 (B)
Artscape magazine, printemps 2005 (usa)
Artenews, novembre 2004 (B)
Fluxnews, été 2004 (B)
Irish independant, Juin 2004 (IR)
Artenews, Juin 2004 (B)
Fluxnews, printemps 2004 (B)
RTBF Midi Première interview, février 2004 (B)
Ventilo, février 2004 (F)
l'Art Même, janvier 2004 (B)
La Marseillaise, février 2004 (F)
Metro, ed° Bruxelles février 2003 (B)
Fluxnews, printemps 2002 (B)
Le soir, mai 2002 (B)
Liège, notre Province, février 2002 (B)
Az, septembre 2001 (D)
Fluxnews, mai 2000 n°22 (B)
Fluxnews, septembre 2000 n°23 (B)
Le Matin, avril 1999 (B)
La Marseillaise ,10 juin 1995 (F)

Textes critiques :

LE ROYAUME ET LA MACHINE

Né à Dunkerque, en 1969, diplômé de l'École d'Art de Dunkerque, de l'École des Arts décoratifs de Strasbourg et de l'École supérieure des Beaux-Arts de Marseille, Éric Delayen prend rapidement la mesure, par nécessité et par choix, par goût du défi et par esprit de contradiction, du contexte polymorphe, tant sociologique qu'institutionnel, du monde artistique. Un milieu, un biotope qu'animent à la fois l'universalité et l'esprit de clocher, la subjectivité intouchable et les partis pris, la liberté et l'arbitraire.

C'est au sein de cette société particulière, construite sur une histoire qui ne s'oublie jamais tout en battant la mesure d'un présent plus contemporain que partout ailleurs, avec une conscience aigüe de la topologie dans laquelle il s'inscrit, qu'Éric Delayen va poser les jalons d'une œuvre qui, sans cesse, réinterroge la position des éléments qui font « l'art » et singulièrement, le moment paroxystique à cet égard de l'exposition : l'artiste, la pièce, l'espace et le lieu, le spectateur. Cette position critique, cependant, ne donne pas lieu à un discours politique. Il s'agit plutôt de renvoyer chaque partie à ses responsabilités, dans l'environnement même du musée ou de la galerie : il revient à l'artiste de « faire art », à la pièce d'être efficace en ce sens, à l'espace et au lieu d'être exploités en ce sens, au spectateur d'être percevant en ce sens.

De même que le travail de Delayen ne dénonce pas mais replace chaque intervenant de l'exposition devant ses droits et ses devoirs singuliers, il ne se construit pas non plus sur une mise en abyme ou sur un métalangage référentiel où l'histoire de l'art, ses institutions, ses acteurs et ses codes, seraient utilisées comme pièces d'un jeu d'échec ou d'une stratégie formelle destinés à découvrir telle imposture ou à célébrer. L'œuvre de Delayen ne dit pas : « le Roi est nu ». Elle dirait plutôt : « Il existe un royaume, il est organisé, j'y tiens une place, je suis un de ses sujets : comment exister ? ».

Exemple archétypale de cette démarche analytique, les Magnifying Glasses dont on pourra découvrir l'adaptation pour BOZAR après avoir été, en 2002, installées à Tourinnes-la-Grosse. Ces instruments d'optique, placés par l'artiste en certains endroits, modifient la perception du spectateur sur des détails d'un espace. Par la seule présence de ces loupes, le lieu de l'art et le spectateur sont littéralement pris entre deux feux, entre la vision périphérique qui se nourrit de mémoire, de savoir et de langage et la vision centrale, grossie, ciblée sur le détail (in)signifiant, qui fait patiner les références, occasionne le fortuit, aspire le regardeur dans un vortex où le sens lui incombe, inédit. Dans le balancement perpétuel entre ces deux états, l'œil est mis à la question : qu'est-ce que je regarde, comment je regarde, pourquoi je regarde et partant, que vois-je ?

Cette immense question posée à la perception et au savoir, à l'instant et à la mémoire, s'inscrit donc dans une démarche animée par le souci de prendre en compte chacune des parties en jeu dans l'exposition, et leur relation. Et de rejouer les possibles à chaque fois que l'occasion se présente, en explorant les pistes du sensible.

Éric Delayen n'est pas vidéaste, pas peintre, pas poète, pas sculpteur, ... Hors des spécificités propres aux catégories, il est plasticien. La souplesse, la polyvalence, l'adaptabilité, la maniabilité des matières, des volumes et des idées sont au centre de ses choix d'artiste. Si cette diversification est mise au service d'un propos, elle œuvre aussi pour elle-même dans l'identité diffractée d'un travail où le désordre fait irruption dans la maîtrise, dans la structure, dans l'ordre et l'organisation apparents.

Un système va de pair avec sa commotion. Cette dualité est au cœur de la réflexion d'Éric Delayen. Les pièces de Delayen sont à chaque fois des tentatives, des essais d'ordonnement des éléments d'une combinaison qui interagissent entre eux, synchroniquement et diachroniquement. Mais subtilement, il apparaît que l'interaction des parties entre elles et avec le tout relève de l'interférence. L'interaction en elle-même se révèle chaotique, donnant lieu au désordre qui fait lien, au manque qui épaissit l'intelligible, à l'aiguillon de la frustration, de l'échec et de l'inachevé qui donne corps à l'œuvre.

Le travail récurrent qu'opère Delayen sur la décomposition du langage est exemplaire à cet égard. Les installations vidéo *Wandering Love* (2004), *Wandering Words* (2004) ou encore *Muette* (2003), ainsi que le triptyque vidéo que l'on pourra découvrir au BOZAR, orchestrent différemment des textes scientifiques ou littéraires (et non des moindres : Joyce, Canetti) préalablement découpés en unités qui sont réagencées selon un ordre rythmique qui emprunte à une longue tradition de « coupeurs de mots en quatre » (Apollinaire, Tzara, Isou et la poésie lettriste notamment) en leur adjoignant d'autres expérimentations (le silence pour *Muette*, le synthétiseur vocal pour *Wandering Words* et *Wandering Love* ou encore la traduction en morse pour le projet *Cardinal* et surtout l'image, essentielle à chacune des étapes du travail. Fractionnée, par la voie de l'informatique notamment, la langue cependant reste inéluctable. Elle est reprise par un autre système, un autre code, une autre grille qui vient souligner son opacité fondamentale, la liberté d'interprétation qu'elle suppose, l'arbitrarité du signifiant, l'impossible de la communication. Cocteau disait : « un livre n'est souvent qu'un dictionnaire en désordre ». Pourquoi, dès lors, ne pas remixer une fois encore le grand réservoir ? Ces réagencements, ludiques et graves à la fois, délimitent encore, dans l'espace de l'exposition, un

périmètre d'action (ou d'inaction) pour le spectateur. Oeuvres de calcul, elles viennent blesser les espérances de l'oreille. Référentielles, elles désacralisent des monuments littéraires qu'elles détaillent et remontent avec gourmandise, comme un jeu de Lego. Installations visuelles, elles font montage avec le lieu qui les accueille et interpellent la linéarité du désir du visiteur.

Pour clore cette courte présentation, on pourrait dire que, jusqu'à présent, le travail d'Éric Delayen s'est à chaque fois révélé inattendu. L'absence de motif récurrent, la diversification formelle de l'œuvre ne sont pas volonté de surprendre mais reprise inédite du risque d'exposer, reprise de la tentative d'interroger cette notion même d'exposition et ses parties interagissantes. L'étymologie du mot « exposition » rassemble les significations du latin *expositio*, à la fois « exposé, explication » et « abandon (d'un enfant) ». On ne saurait mieux dire le composé structurel qui régit le travail de Delayen où l'intérêt conceptuel croise la charge affective, où la modélisation du réel se cogne au chaos de l'intime esprit.

Anne-Françoise Lesuisse, Directrice artistique de la Biennale des Arts Visuels de Liège.

« Pour Éric Delayen, l'art est un territoire dont les frontières sont (par définition) objets de conflit, ainsi qu'il le rappelait récemment avec son *Bombardement de la Montagne Sainte Victoire*. 3 x 3 x 0,25 m (1995-2003), un château de sable à la fois impressionnant par sa taille et dérisoire de par son matériau, est une autre évocation de cette situation de combat. Comment pénétrer le centre sans détruire les abords ? Pourquoi préserver ce qui peut être détruit ? Avec *Vanity* (2002), le spectateur s'élève (un peu), via une estrade, mais se retrouve confronté à l'image de sa propre mort : le nouveau territoire conquis fragilise le conquérant. Même constat avec *L'échelle de l'Autre* (2002), placée en pleine rue, qui permet certes de surplomber la masse, mais implique de se retrouver au centre de l'attention – une position qui peut vite se révéler très inconfortable. Dans une singulière tentative pour élargir les frontières imaginaires de la création, Éric Delayen a conçu un monument à James Joyce pour la baie de Dublin, une bouée cardinale émettant *Ulysse* en morse (*Cardinale*, 1998-2005). Mais quitter la terre, c'est atteindre d'autres limites, celles des eaux territoriales avec lesquelles il faut bien composer – tandis que sur le rivage, se languit Pénélope (*Wandering Love*, 2004). »

Pierre-Yves Desaiwe

Extrait Communiqué de presse de l'exposition EX SITU – Galerie Frédéric Desimpel – Juin 2009.

« (...) Éric Delayen considère en effet son travail comme la mise en scène d'un vide artificiel à investir. Les questions qu'il soulève portent sur la manière dont le spectateur le remplit, ce qu'il attend de voir, sa faculté à projeter. Questions soulevées sans réponses données, qui renvoient le spectateur (et l'artiste lui-même) à ce que révèle l'attente par rapport au travail artistique et, au-delà, à ce besoin de chacun à être comblé par des convictions dictées. À la manière d'un cahier à colorier dont les contours en partie prétracés nous invitent au remplissage et à l'examen du résultat (...) Cette prise de possession fragile d'un espace est également liée à une réflexion d'Éric Delayen sur le monde artistique dont les fonctionnements ne sont jamais que la miniaturisation de ceux qui animent plus largement la société: pour y survivre l'artiste doit y développer lui aussi stratégie, jeux de pouvoirs, prise de territoire. Qui reste fragile. Critique d'un système et autocritique par là même (...) »

Véronique Linard,

Extrait Communiqué de presse - janvier 2003 - Arteaspoon Galery.

« (...) L'utilisation du numérique et des "nouvelles technologies" fait partie intégrante de sa démarche. Le recours fréquent à cette technicité actuelle, forme de théorisation et de reproduction du réel, lui permet de se détacher de son univers personnel. Éric Delayen offre ainsi aux regards une série d'éléments - dessin, vidéo, objets, installations, interventions aux propriétés plastiques impersonnelles. Tous sont néanmoins conçus par l'artiste qui ne pratique pas le ready made. Il reproduit; il produit des fac-similé de réalités épurés de toute histoire, de toute signification, des territoires disponibles et vierges. Le formalisme soigné apporté aux réalisations ainsi que leurs dimensions techniques leur confèrent un caractère exact voire idéal proche de la démonstration scientifique. Cet univers construit se révèle cependant, à l'image de l'homme, imparfait. Les failles qui le caractérisent sont les points de contacts, les ouvertures discrètes ménagées par l'artiste afin de permettre au spectateur d'investir ces trompes l'œil épurés et anonymes. »

Bénédicte Merland - Extrait article in Fluxnews, Juin 2002.